

# Rencontre avec la réalisatrice Dominique Cabrera

## Corniche Kennedy, un film humble et sincère

*Mardi dernier, la rédaction est allée voir le film Corniche Kennedy en avant-première à Albi durant le Festival des Œillades. Après le visionnage, nous avons eu la chance de pouvoir poser quelques questions à la réalisatrice, Dominique Cabrera.*

**La Rédaction :** Bonjour. Tout d'abord, merci de nous accorder cette interview.

**Dominique Cabrera :** Bonjour, merci à vous, c'est avec plaisir.

**L.R :** Nous avons au préalable lu le livre *Corniche Kennedy* de Maylis de Kerangal. La première question que nous nous posons est : pourquoi avoir choisi d'adapter ce livre ?

**D.C :** Je voulais tourner un film à Marseille. J'ai alors cherché ds romans dont l'histoire s'y déroulait. Après de nombreuses recherches, j'ai trouvé le livre *Corniche Kennedy* et j'ai décidé que ce serait celui que j'adapterai.

**L.R :** Pourquoi vouloir tourner un film à Marseille ?

**D.C :** Marseille est pour moi une source d'inspiration. Cette ville me donne envie de filmer, de faire des photos. C'est une grande source d'intérêt et une magnifique ville ouverte sur la mer. De plus, c'est une des rares villes où le « peuple » vit au cœur de la cité. Marseille est sur le littoral, c'est une zone intermédiaire entre la terre et la mer. Dans le roman *Corniche Kennedy*, les jeunes sont également entre l'adolescence et le monde adulte et entre la vie de tous les jours et quelque chose qui les dépasse. Ce livre correspondait donc à la vision que j'ai de Marseille.

**L.R :** Nous avons gardé en tête qu'adapter un livre au cinéma n'est pas une retranscription fidèle du roman mais une relecture du livre. Ainsi, quelle lectrice du roman êtes-vous ?

**D.C :** Selon moi, adapter c'est ...(hésitations), c'est ... un point de départ, une sorte d'inspiration. Je ne me sens pas obligée d'être fidèle à l'œuvre, je n'aime d'ailleurs pas tellement ce mot « adapter » (rires). Je me sers plutôt du livre comme une source d'inspiration, c'est dans cette optique que je m'y replongeais au cours du tournage et de l'écriture du scénario.

**L.R :** Ainsi, si vous ne vous sentez pas obligée de garder tous les éléments du roman, comment choisissez-vous ce que vous souhaitez faire apparaître ou non dans votre film ?

**D.C :** Ce que je voulais garder du livre, c'était le côté solaire. Je voulais faire ressentir tout ce soleil, toute cette lumière. Je voulais également filmer la jeunesse, mais filmer sa beauté, anoblir les jeunes dans leur jeunesse presque organique : la beauté d'avoir 20 ans (sourire). C'est donc ce sur quoi je me suis centrée car c'est ce qui me paraissait le plus fort. J'ai rencontré Maylis de Kerangal, ce qui m'a conforté dans mon choix car elle était du même avis que moi.



Née le 21 décembre 1957 en Algérie et après des études de lettres modernes, Dominique Cabrera entre en 1977 à l'Institut Des Hautes Études Cinématographiques. Après avoir débuté comme monteuse, D. Cabrera est aujourd'hui une réalisatrice et scénariste reconnue. Artiste militante, elle met en relation l'intime et le collectif en s'attachant à des gens modestes qui luttent pour une vie meilleure.

Son œuvre est caractérisée par l'attachement au fait que fiction et documentaire sont deux genres indissociables.

#### Filmographie :

La Mort subite (1981)  
Traverser le jardin (1983)  
L'Air d'aimer (1985)  
La politique du pire (1987)  
Ici là-bas (1988)

**L.R :** Maylis de Kerangal vous a donc encouragée à vous centrer sur les jeunes ?

**D.C :** Oui, totalement. C'est une personne d'une très grande intelligence. Elle est cinéphile et a été très attentive à la vitalité du film. Elle m'a vraiment encouragée à me centrer sur l'histoire des jeunes. Nous avons eu de nombreux échanges très intéressants.

**L.R :** Vous-a-t-elle encouragé ainsi à vous détacher du personnage du commissaire Sylvestre Opéra ou est-ce vous qui avez décidé d'avoir un nouveau personnage, un nouveau point de vue ?

**D.C :** Il y a deux parties dans le livre de Maylis de Kerangal, deux livres en un : le livre des jeunes et le livre des policiers. Le livre des jeunes est celui qui m'intéressait le plus, je n'ai cependant pas voulu effacer le personnage de Sylvestre Opéra. Néanmoins, quand j'ai commencé à projeter ce personnage en cinéma, il y avait comme une ... (*cherche ses mots*), comme une coloration sexuelle, vous voyez ? Ce n'était pas du tout ce que je voulais et ce n'était pas du tout ce qui se ressentait dans le livre. De plus, je souhaitais donner un aspect documentaire à ce film, comme vous avez peut-être pu le remarquer, et je voulais rendre ce film vrai. J'ai ainsi rencontré de véritables policiers à Marseille. Ils étaient tous beaucoup plus jeunes et beaucoup plus sportifs que Sylvestre Opéra, personnage du livre avec des problèmes de santé. Si je l'avais gardé dans le film, cela lui aurait donné un aspect fictionnel, ce n'était pas ce que je voulais. J'ai également pu remarquer qu'en réalité, sur la corniche, les policiers étaient plus dissuasifs avec les jeunes : ils sont 300 à faire des rondes et discutent avec eux afin de les sensibiliser. Il n'y a donc pas en dans la vraie vie l'ambiance « espionnage » du roman de Maylis de Kerangal, c'est tout à fait différent. C'est pourquoi j'ai changé le commissaire en lieutenant de police. Je n'arrivais pas à me projeter avec une autre actrice qu'Aïssa, avec qui j'avais déjà travaillé. C'est donc elle qui remplace le personnage de Sylvestre Opéra.

**L.R :** Vous avez donc changé certains éléments afin de vous rapprocher le plus possible de la réalité. Est-ce pour cette raison que les jeunes sont plus âgés dans votre film que dans le roman ?

**D.C :** J'ai longuement observé les lieux de la Corniche, les jeunes qui y venaient. Je suis allée parler à certains d'entre eux, demander des conseils concernant les plongeurs, échanger. Un jour, je suis tombée sur un groupe de jeunes, nous avons beaucoup discuté et je leur ai proposé d'écrire le scénario avec moi. J'ai donc mis en place des stages d'écriture où ils étaient rémunérés.

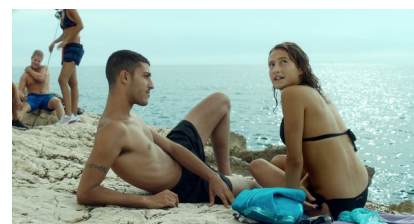
Maylis de Kerangal a assisté à certaines de ces séances d'écriture et a pu rencontrer ces jeunes. Lorsqu'elle les a vus, elle m'a dit : c'est eux, c'est eux qui doivent jouer dans le film. Je leur ai donc proposé, ils ont accepté puis nous avons continué à écrire. C'est eux qui choisissaient les extraits et qui en inventaient de nouveaux. Je les entendais discuter entre eux et souvent je notais certaines de leurs paroles que j'inscrivais dans les séquences.

Les échanges ont vraiment été très intéressants. Dans certaines séquences, ils ont en quelque sorte transposé un peu leur vie à eux, en modifiant certaines données, comme quand Mehdi parle de l'importance de la famille à ses yeux.

**L.R :** Vous parlez de Mehdi, cela nous fait rebondir : pourquoi avoir changé les prénoms, comment les choisir ?

**D.C :** Ce sont les jeunes qui ont choisi les prénoms, Eddy s'est transformé en Mehdi et Mario en Marco car les jeunes trouvaient les prénoms du roman ringards. Ils disaient qu'ils ne les avaient jamais entendus (*rires*). Il y a une chose que j'ai d'ailleurs trouvée superbe : les jeunes se moquaient du prénom de Suzanne et l'ont rebaptisé Suzanna. J'ai adoré l'idée et je l'ai gardée pour le film.

Lola Créton (seule actrice professionnelle parmi les jeunes) joue le rôle de Suzanne dans le film. Petit à petit, Suzanne va chercher à s'intégrer dans le groupe, les différentes cultures vont se confronter. Suzanne va vivre un choc culturel en se liant d'amitié avec ces jeunes et en découvrant leurs façons de se comporter : elle se transformera en Suzanna.





## « Faire un film, c'est un ajustement perpétuel »

**L.R :** Vous avez donc adapté le film suite à vos rencontres avec les jeunes ?

**D.C :** Oui, j'ai adapté le scénario en fonction des jeunes et en fonction de ce que je ressentais. Je l'ai modelé suivant mes sentiments. Faire un film, c'est un ajustement perpétuel. C'est un acte artistique, il y a une réflexion et une part inconsciente. D'ailleurs, heureusement que les protagonistes choisis dans ce film étaient majeurs car nous n'avions pas le droit de sauter de la corniche s'ils avaient été mineurs. C'était donc un choix inconscient au départ qui s'est révélé être incontournable à l'arrivée !

**L.R :** Vous venez d'évoquer les sauts. Les protagonistes ont donc réellement sauté ?

**D.C :** Oui, les plongeurs que vous voyez dans le film ont réellement été effectués par les jeunes ! C'était interdit et dangereux. Nous avons donc réduit le plus possible les risques : des bateaux se trouvaient en bas des lieux de plongeon, des médecins étaient présents et le trajet jusqu'à l'hôpital ne durait pas plus de 4 minutes, quel que soit le lieu où nous tournions. Nous avons pris toutes les précautions afin que les jeunes puissent sauter réellement sans que cela soit trop dangereux.

**L.R :** Outre le risque engendré par les sauts, quelles ont été les conditions de tournage ?

**D.C :** Le tournage a été très, très, très compliqué (*rires*) ! Tout d'abord, il faut savoir que les lieux de plongeon évoqués par Maylis de Kerangal dans son roman sont des lieux fictifs. Il n'existe donc pas réellement sur la corniche tous ces endroits. Ainsi, nous avons beaucoup discuté afin de trouver des lieux où plonger. Ensuite, le film a été très dur à tourner car nous devions nous poser avec la caméra sur les rochers : il fallait donc à chaque scène, déplacer le matériel, le réinstaller et ainsi de suite. Il y avait du vent, il faisait froid, ce fut le film le plus physique que je n'ai jamais eu à tourner. Les jeunes ont été courageux car, pour raison de financement, nous avons tourné en octobre. Ils ont donc sauté, clandestinement, le 15 et le 16 octobre avec des conditions de température assez basses ... Ils ont été exceptionnels ! Les travellings en scooter dans la ville ont été également assez compliqués à tourner et le vent ne nous a pas facilité la tâche. Nous avons finalement achevé le tournage le 23 octobre.

**L.R :** Vous évoquez dans votre réponse le vent. Nous rebondissons sur le sujet car nous avons été très sensibles à cet élément lors du visionnage du film. Les séquences avec le scooter, où l'on voit très clairement la cohésion du trio, étaient tout aussi magnifiques. La manière de filmer les corps au plus près, de filmer leur beauté, nous avons trouvé cela sublime. Était-ce votre intention que de faire ressentir au spectateur ces éléments si singuliers au film ?



**D.C :** Merci tout d'abord pour tous ces compliments. Les scènes avec le vent ont été assez dures à tourner mais nous sommes ravis que les spectateurs y soient sensibles. Cependant, je ne me pose pas vraiment la question des intentions (*rires*). Vous savez, (*hésitations*), je suis contente que le film plaise, mais ce n'est pas cela qui me pousse à faire un film. J'ai cependant vraiment voulu dans ce film faire ressentir la menace physique, plus que la menace sociale. Cela explique donc les plans de haut en bas qui parcourent les rochers d'où les jeunes sautent, je voulais faire ressentir aux spectateurs cette prise de risque, cette sensation de hauteur.



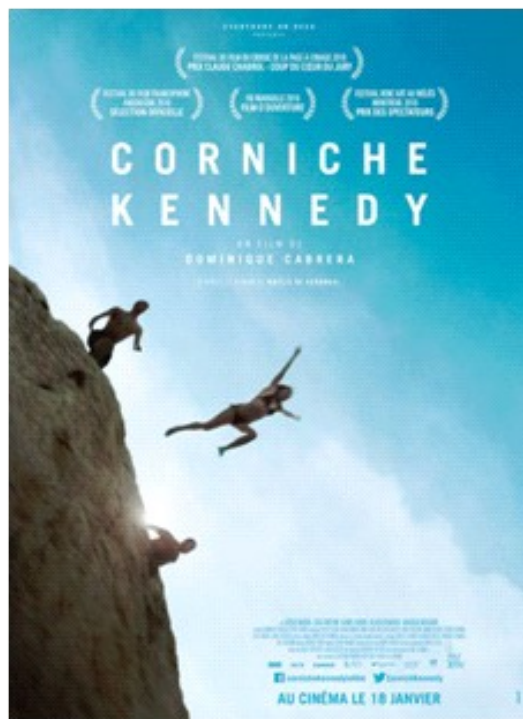
**L.R :** Vous avez donc privilégié la menace physique à la menace sociale. Cependant, la menace sociale est très présente dans le film, n'est-ce pas ?

**D.C :** En effet, le film témoigne de la menace sociale d'être un jeune issu de quartiers populaires. Cependant, les jeunes ont la possibilité d'agir, ils ont la possibilité de ne pas être des victimes, la possibilité de changer le cours de leur vie. Par exemple, quand Mehdi dit à Marco : « Pars avec elle », il change le cours de sa vie, pareil pour Awa qui laisse s'enfuir les jeunes. Ils peuvent tous agir. C'est en cela que je veux dire que certes, la menace sociale se ressent, mais la menace physique prend le dessus. Le film n'est donc pas fondé sur l'idée d'un destin social auquel on ne peut pas échapper : il se concentre sur l'excellence de ces jeunes. Bien qu'ils échouent en classe, quand ils sautent, ils sont talentueux, beaux et surtout libres. C'est un film multiculturel avec une confrontation de jeunes de classes sociales différentes, certes, sans pour autant être dramatique.

**L.R :** En parlant de changement, de possibilité d'agir, que va changer le film pour ces jeunes, que vont-ils devenir ?

**D.C :** Je crois que ces jeunes sont vraiment attachants, car tout le monde me pose cette question (*rires*). Ce film est une reconnaissance très forte pour eux, il leur donne de l'espoir. Ils ont, comme les personnages qu'ils incarnent dans le film, la possibilité de changer le cours de leur vie. Certains ont donc essayé de continuer, comme le jeune qui joue le rôle de Marco, qui a fait de la figuration, s'est fortement mobilisé et m'accompagne aux représentations. La jeune qui joue le rôle de Melissa, une des jeunes de la bande, s'est également responsabilisée et a continué dans le théâtre. Elle est très talentueuse et je pense qu'elle va faire un long chemin. Mehdi, quant à lui, bien qu'il adore raconter des histoires et jouer, ne se projette pas dans l'avenir en tant qu'acteur. De plus, il est encore jeune : il n'a que 20 ans. Quoiqu'il en soit, tous ces jeunes sont adorables, j'ai lié une forte relation avec eux. La semaine dernière, Marco et Mehdi sont venus dormir chez moi car nous allions à une représentation le lendemain. C'est un rapport intime, personnel et amical. C'est un échange captivant, c'est un don mutuel. C'est quand même incroyable de me dire que je partage un rapport de cette nature avec deux jeunes des quartiers de Marseille (*rires*) ! C'est une expérience fabuleuse.

**L.R :** Nous vous remercions vivement de nous avoir accordé cet interview et nous souhaitons que le film rencontre un vif succès.



*Cet échange fut très intéressant et enrichissant. Dominique Cabrera est quelqu'un de très ouvert qui a pris le temps de répondre à toutes nos questions. Nous avons pu mieux comprendre son projet et les choix effectués. Nous avons beaucoup aimé l'histoire de ce film et la manière dont il est filmé. C'est un film délicat, naturel, solaire et d'une grande sincérité. Tout l'équipe vous le recommande.*

**Sortie en salle le 18 janvier.**

Interview de Dominique Cabrera par Agathe Ladenise, Perrine Pouget et Aïda Jourdan.  
26/11/2016